

Solidarité : quelques réflexions pour un jubilé

Le mouvement Solidarnosc qui signifie «solidarité», en polonais, (une fédération de syndicats polonais) a été fondé le 31 août 1980. Il était dirigé, à l'origine, par Lech Wat sa. Durant cette époque, ce mouvement a joué un rôle clé dans l'opposition au régime de la République populaire de Pologne. Quarante ans après, le Premier ministre Mateusz Morawiecki et l'Ambassadeur de la Pologne au Sénégal, Mme Margareta Kassangana, reviennent sur ce qui est aujourd'hui considéré comme étant le grand tournant dans la vie démocratique de ce pays. Il a aussi entraîné d'importants changements en Europe centrale.

Par Mateusz MORAWIECKI, Premier ministre de la Pologne

Il y a quarante ans, en ces chauds mois d'été 1980, le visage de l'Europe était très différent de celui que nous connaissons aujourd'hui. Le «rideau de fer» qui couvrait le continent en deux était plus qu'une ligne métaphorique reflétant une division politique. Il séparait, en réalité, les pays libres et démocratiques de ceux qu'on avait privé de souveraineté et entièrement assujettis à l'empire soviétique.

Parmi les pays laissés après la guerre sous le protectorat du pouvoir communiste, se trouvait ma patrie, la Pologne. La Pologne qui, en résultat de la 2e Guerre mondiale, avait perdu presque six millions de ses citoyens, dont la moitié était des citoyens d'origine juive. Une catastrophe dont - humaine-ment parlant - nous n'étions pas conscients nous remettre.

Mais, nous ne nous étions pas laissés abattre. Après la guerre, en ce temps de soumission que fut la période de la République populaire de Pologne, les Polonais n'ont jamais abandonné leur quête de souveraineté, de liberté et d'indépendance. Nous n'avons jamais accepté cette injustice historique. D'où les tentatives successives de révolte contre le régime soumis à Moscou. Elles ont toutes échoué. À chaque fois, le pouvoir communiste pacifiait dans le sang la désobéissance civile, en continuant toujours plus d'espionner la population et de censurer l'expression de la liberté dans l'art et la littérature. Chaque

MARGARETA KASSANGANA, AMBASSADEUR DE POLOGNE AU SÉNÉGAL

«Solidarnosc a impulsé de grands changements en Europe centrale»
La Pologne célèbre, ce 31 août, le 40ème anniversaire de la création du mouvement social dénommé « Solidarité ». Dans cet entretien, Mme Margareta Kassangana, Ambassadeur de la Pologne au Sénégal, revient sur les enjeux de cet événement.

Excellence, votre pays célèbre le 40ème anniversaire de la création du mouvement social qui a changé l'histoire de l'Europe. Quelle a été l'importance de la fondation de « Solidarité » pour la Pologne ?

La création de « Solidarité » a initié le processus de grands changements en Europe centrale. Il nous a fallu neuf ans de plus pour faire chuter le communisme et le mur de Berlin, mais le mouvement de « Solidarité » avait déjà fait déliter le bloc communiste. Il faut également souligner le rôle important de Jean-Paul II et son pèlerinage en Pologne, en 1979, au cours duquel les paroles mémorables du pape polonais ont été prononcées : "Que descende ton Esprit ! Que descende ton Esprit ! Et qu'il renouvelle la face de la terre. De cette terre !" Ce

nouvelle révolte apportait aussi son lot de victimes. Mais, l'espoir ne s'éteignait jamais.

Le fruit de cet espoir fut août 1980, un véritable tournant, un phénomène inimaginable à l'échelle du bloc soviétique qui a suscité étonnement et admiration à travers le monde. Après une série de grèves ouvrières dans les chantiers navals et d'autres usines dans tout le pays, le parti communiste despotique a dû fléchir. Il a alors autorisé la naissance d'un premier syndicat autonome et indépendant du pouvoir derrière le rideau de fer. Ainsi est née «Solidarité». D'un point de vue formel, c'était une organisation syndicale, mais elle constituait en fait un mouvement social national réunissant des millions de Polonais en une communauté emplie de foi. D'où cette foi nous venait-elle ? Nous la puisions, et nous continuons à le faire aujourd'hui, de notre tradition politique pluri-séculaire : de l'amour de la liberté et de la démocratie. De l'attachement à l'Europe dont la Pologne fut une part active depuis mille ans. Mais aussi de l'impulsion qu'a suscitée dans la société polonaise le pape Jean-Paul II. Son élection au Saint-Siège fut pour les Polonais une source in-tarissable d'espérance et de force.

Aujourd'hui, 40 ans plus tard, il est clair que «Solidarité» fut la pierre qui a déclenché l'avalanche. Le rideau de fer est tombé en 1989. Grâce à «Solidarité», la Pologne s'est libérée de la tutelle

messager a résonné dans toute la société polonaise et a été une inspiration à la lutte contre le communisme.

Qu'est-ce qui fait la particularité du mouvement « Solidarité » ?

C'était le premier syndicat indépendant du pouvoir communiste. En plus, il rassemblait non seulement des ouvriers, mais aussi les représentants de toutes les couches sociales. Il a été soutenu par des intellectuels et des gens de culture ; la « Solidarité » était partout présente. Elle apportait l'espoir à une société épuisée et opprimée.

« Solidarité » a été dirigée par son fameux leader et lauréat du prix Nobel de la paix, Lech Walesa...
Effectivement. La réussite de

soviétique et l'Europe a pu redevenir une entité pleine et entière.

Les idéaux de «Solidarité» restent vivants. Nous, les Polonais, nous les avons conservés non pas comme des artefacts de musée, mais comme des valeurs de référence définissant la qualité de la vie publique, une sorte de modèle auquel nous aspirons. Mais, la solidarité, c'est plus qu'une revendication sociale et politique. C'est une forme d'existence palpable dans les gestes et les comportements de tous les jours. Les mots de Jean-Paul II résonnent toujours dans nos oreilles : «Il n'y a pas de liberté sans solidarité». Et nous savons aussi qu'il n'y a pas de solidarité sans amour, et sans ces deux-là, il n'y a pas d'avenir non plus.

Quand nous affrontons des catastrophes naturelles - inondations, cataclysmes, incendies, tornades - la solidarité devient non seulement l'un des principes majeurs de notre action, mais tout simplement une condition de survie. Nous avons pu l'observer et nous l'observerons toujours dans notre lutte contre la pandémie de la Covid-19. Le devoir exemplaire et sans conditions de nos médecins, secouristes, policiers, pompiers, pharmaciens, mais aussi vendeurs, enseignants, entrepreneurs et milliers de simples citoyens, leur altruisme sincère, l'empathie, le rejet de la peur et de l'égoïsme ont permis de nous rappeler ce que la solidarité veut dire en pratique.

Mais, celle-ci est une vertu trop précieuse pour nous la rappeler uniquement en temps de crise. Ses idéaux devraient se refléter au quotidien dans notre bienveillance, hospitalité, ouverture ou compréhension. Pour cela, il suffit de nous pencher sur notre propre existence en faisant ressortir au grand jour toutes ces qualités de notre personnalité.

Celui qui aura trouvé en lui-



même cet esprit de la solidarité comprendra qu'il ne peut pas se limiter à sa sphère individuelle. Le solidarisme nécessite une communauté, car c'est en elle qu'il s'accomplit pleinement. C'est pour cette raison que nous devrions en faire une règle fondamentale de notre vie commune. Nous nous en rendons compte plus particulièrement aujourd'hui, quand des millions de Polonais, tout comme les habitants des autres pays d'Europe, ont à affronter les conséquences économiques de la pandémie. Le confinement traditionnel de la propagation du virus et la mise en place d'une courgeuse stratégie anticrise protègeant à la fois les entrepreneurs, les salariés, leurs familles et les collectivités locales n'auraient jamais été possibles si la primauté de la solidarité n'avait pas guidé nos pas.

Le même esprit est nécessaire à l'Europe d'aujourd'hui. C'est ensemble que nous avons pris ce virage, et c'est ensemble que nous devons nous en sortir - comme une communauté fortifiée. Il est donc primordial qu'en ce temps d'épreuve, notre ca-



ce mouvement était possible grâce aux personnalités remarquables des dirigeants du syndicat, avec Lech Walesa à la tête qui était un ouvrier électricien charismatique au chantier naval de Gdańsk. Mais, il n'a pas été le seul à avoir mené cette révolution. Il était soutenu par de nom-

breuses autres personnes. Mais, tous ces noms ne peuvent pas être énumérés ici.

Quelle signification donneriez-vous au mouvement « Solidarité » ?

Ce grand changement dans notre pays a été fait par la génération de mes parents. Ma gé-

pacité à coopérer l'emporte sur nos égoïsmes. Nous désirons une Europe forte, tout comme nous désirons une Pologne forte. Je suis convaincu que nous serons capables de façonner notre avenir commun si seulement l'héritage de «Solidarité» est affirmé comme fondement de notre action.

C'est pourquoi, 40 ans après ce mémorable mois d'août 1980, notre tâche majeure sera de faire en sorte que, surtout aux yeux du monde, «Solidarité» ne reste pas qu'une page de l'histoire de la nation polonaise. Nous devons en faire un projet pour l'Europe tout entière. La solidarité est donc notre proposition pour les décennies de croissance devant nous. Les relations entre les États membres de l'UE - indépendamment de leur taille et de leur potentiel économique - devraient prendre pour modèle les relations entre les gens. Et celles-ci, de manière naturelle, sont façonnées selon le principe de solidarité. C'est seulement ainsi que nous construirons un meilleur avenir de l'Europe.

Texte publié dans le mensuel «Misyfiko co Najwa nijsze» (Pologne).

nération leur doit le fait que nous ayons grandi et étudié en Pologne libre. C'est grâce à « Solidarité » que ce processus de changement a débuté en aboutissant à l'adhésion de la Pologne à l'OTAN, en 1999, et à l'Union européenne en 2004. La solidarité est également un principe que nous suivons dans nos relations internationales en soutenant les pays qui luttent pour la démocratie, mais aussi en faisant preuve de solidarité avec les plus démunis. Cette année, la Pologne l'a montrée en soutenant les pays africains, dont le Sénégal, dans la lutte contre la Covid-19. Et plus récemment, en envoyant de l'aide au Liban, après la tragique explosion à Beyrouth. Partout où c'est possible, nous montrons notre solidarité qui est une valeur inscrite, de manière permanente, dans notre caractère national.

Propos recueillis par Babacar DIONE